



HAL
open science

Le libre accès à l'information scientifique et technique à travers l'implication du chercheur tunisien en sciences de l'information et de la communication dans les archives ouvertes

Mohamed Ben Romdhane, Lobna Ouertani

► To cite this version:

Mohamed Ben Romdhane, Lobna Ouertani. Le libre accès à l'information scientifique et technique à travers l'implication du chercheur tunisien en sciences de l'information et de la communication dans les archives ouvertes. Nouveaux médias : nouvelles technologies pour un nouveau monde, Apr 2009, 96, Bahreïn. pp.69. sic_00380567

HAL Id: sic_00380567

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00380567

Submitted on 3 May 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le libre accès à l'information scientifique et technique à travers l'implication du chercheur tunisien en sciences de l'information et de la communication dans les archives ouvertes

Mohamed BEN ROMDHANE, mbromdhane@yahoo.fr

Lobna OUERTANI, lobnao@yahoo.fr

Institut Supérieur de Documentation de Tunis, Université de la Manouba

ABSTRACT :

This study investigated the appropriation of concepts and practices of open access and open archives by the Tunisian research community in information science and communication through the counting of deposits in a french open archive ArchiveSIC and questionnaire survey of a representative population of the discipline in Tunisia, 18 reserchers from the Higher Institute of Documentation and 12 researchers from the Institute for Press and Information Science.

The results of this study showed an awareness and involvement in the movement of open access and open archives more interesting by researchers of the Higher Institute of Documentation than their counterparts in the Institute for Press and Information Science. For both communities, the use of open archives, focusing on ArchiveSIC, is oriented more towards the consultation than to deposit in the archives.

KEYWORDS :

Open archives, open access, information and communication science, Tunisia, scientific information.

INTRODCUTION

L'évolution des TIC et en particulier Internet ouvra les voies de l'édition électronique. C'est ce qui permet de mûrir un discours en faveur d'une nouvelle génération de communication scientifique fondée sur le libre accès. Parmi ses objectifs contourner les barrières économiques et juridiques instaurées par l'édition classique et remédier à toute forme d'exclusion, notamment celle des pays en développement. Deux stratégies ont été adoptées pour y parvenir : publication dans une revue en libre accès et/ou dépôt de pré ou post publication dans des archives intégrant le protocole d'interopérabilité OAI-PMH¹.

Ces archives bien que qualifiées d'ouvertes entourent les dépôts d'un certain nombre de garanties : horodatage qui atteste de l'antériorité de l'œuvre, identification OAI équivalente à l'ISBN des ouvrages imprimés, intégrité et pérennisation des fichiers source.

Les droits d'utilisation des œuvres sont stipulés selon la volonté de l'auteur par des licences "Creative Commons". Par ailleurs, des études ont démontré le pouvoir du libre accès à augmenter l'impact des publications ce qui poussa les éditeurs à évoluer vers une meilleure acceptation de l'auto-archivage (Bosc, 2008).

Alors que le mouvement du libre accès est en train de devenir une tendance lourde dans les pays développés, l'implication des pays émergents notamment du monde arabe se fait attendre. L'enquête de Gdoura menée en 2005 auprès des enseignants universitaires tunisiens (Gdoura, 2008), montre que le chercheur tunisien s'attache encore plus au modèle traditionnel de l'édition savante et qu'il se montre réticent à l'égard de l'auto-archivage de ses publications. L'autre étude menée en 2008 (Boukacem et al., 2008) sur le libre accès en Tunisie et en Algérie montre le rôle peu incitatif des terrains et des contextes algérien et tunisien pour le développement et la propagation du libre accès par et pour les chercheurs. Cette étude a montré que des domaines comme la physique ou l'informatique, encrés dans le libre accès dans les pays du nord, ne connaissent pas le même état de fait en raison d'un terrain peu favorable.

Le contexte disciplinaire n'est pas non plus neutre : les chercheurs en sciences dures et sciences expérimentales participent plus activement à ce mouvement que leurs homologues en sciences humaines et sociales (SHS) (Bosc 2008).

Une seule initiative dans le monde arabe a vu le jour en 2006. Il s'agit de la déclaration de Riadh pour l'accès à l'information. Cette initiative a exprimé la conscience des chercheurs et bibliothécaires arabes de l'importance des enjeux du libre accès à l'information scientifique et technique et leur prédisposition à adhérer aux initiatives internationales pour assurer le partage des connaissances.

PROBLÉMATIQUE ET MÉTHODOLOGIE DU TRAVAIL

Notre communication ambitionne d'engager une réflexion par rapport à l'appropriation des chercheurs tunisiens en sciences de l'information et de la communication (SIC) du concept libre accès et de ses pratiques par la voie des archives ouvertes.

L'hypothèse qui jalonne notre travail est que la spécialité SIC se distinguerait du reste des disciplines des (SHS) par une meilleure réceptivité du modèle du libre accès.

1 OAI-PMH : Open Archives Initiative Protocol for Metadata Harvesting

Cette réflexion est cadrée par les questions suivantes :

- quel est le degré de connaissance du libre accès et plus particulièrement des archives ouvertes par la communauté des chercheurs tunisiens en SIC?
- quelles sont leurs pratiques de consultation des archives ouvertes et du dépôt ?
- quelles en sont les motivations et de quelle nature seraient les obstacles ?
- les chercheurs tunisiens en SIC sont-ils conscients des enjeux du libre accès pour les communautés scientifiques du sud ?

Notre méthodologie de travail comprend deux volets : un volet quantitatif et un autre qualitatif. Il s'agit dans une première étude de dénombrer les dépôts des chercheurs tunisiens en SIC dans les archives ouvertes. Nous procéderons à cet effet au dépouillement d'ArchiveSic² qui est l'archive francophone de référence en info-com. Cette approche nous permettra de connaître le degré de participation effective des chercheurs tunisiens dans les archives ouvertes. Une deuxième étude de terrain, à travers une enquête par questionnaire directe et par messagerie électronique auprès des chercheurs tunisiens en SIC, a permis de clarifier les résultats relevés lors de la première étude.

Choix des archives ouvertes et recueil des données

Nous avons opté pour le dépouillement d'une archive francophone guidés par deux facteurs : la langue française souvent utilisée par le chercheur tunisien de cette discipline et la spécificité française de rapprocher les sciences de l'information des sciences de la communication³. Notre choix a porté sur ArchiveSic qui présente la masse critique la plus importante selon Registry of Open Access Repositories (ROAR)⁴.

Notre protocole de recueil des données quantitatives s'est basé sur le nombre de dépôts effectués par les chercheurs tunisiens s'étant au moins une fois affilié à une institution universitaire tunisienne vu que leurs adresses n'étaient pas toujours mentionnées. Notre démarche a consisté à relever systématiquement les noms d'auteurs d'origine arabe, de la liste alphabétique des noms d'auteurs d'archiveSIC, pour ensuite vérifier l'affiliation. Les cas de co-autorat étant fréquents nous nous sommes servis de l'identifiant OAI pour éviter de dénombrer plusieurs fois une même contribution.

Préparation de l'enquête par questionnaire

L'autre volet de notre recherche est une enquête par questionnaire auprès des enseignants chercheurs exerçant dans les deux seules institutions spécialisées dans l'enseignement des SIC en Tunisie : l'Institut supérieur de documentation (ISD) et l'Institut de presse et des sciences

2 ArchiveSic ou @SIC est une archive ouverte francophone en SIC à l'adresse : <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr>. Elle a vu le jour en 2002 lors d'un colloque de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication (SFSIC). Elle comprend à ce jour un millier de dépôts. Elle a été créée par des chercheurs en SIC et hébergée sur la plateforme HAL (Hyper Article en Ligne) par le CSSD (Centre pour la Communication Scientifique Directe) du CNRS (Centre National de Recherche Scientifique) en France.

3 En France les sciences de l'information et les sciences de la communication sont réunies sous une seule section au niveau du CNU (Conseil National des Universités), il s'agit de la 71^{ème} section dite Sciences de l'Information et de la Communication

4 voir le site de ROAR au <http://roar.eprints.org/>

de l'information (IPSI) relevant tous les deux de l'Université de la Manouba. Il a été distribué directement et par e-mail pendant la période allant de début mars au début mai 2008. 30 enseignants-chercheurs ont répondu à notre questionnaire sur les 62 sollicités soit un taux de réponse de 48,38%.

L'objectif de cette étude sur terrain est de confronter certaines tendances dégagées lors du dépouillement d'ArchiveSic aux résultats du questionnaire et de leurs trouver des éléments d'explication. Nous avons tenté d'approfondir notre analyse par une approche comparative des réalités et des potentialités des archives ouvertes dans la communauté des spécialistes en bibliothéconomie documentation représentée par les chercheurs de l'ISD et celle spécialisée en presse et communication de L'IPSI.

Pour la réalisation du questionnaire nous nous sommes inspirés du modèle choisi par Gdoura lors de son enquête réalisée en 2005 qui lui-même s'était appuyé sur le travail de Swan and Brown de 2004 (Gdoura, 2008). Il a été pré testé sur une dizaine d'enseignants chercheurs de l'IPSI et de L'ISD ce qui a permis de l'améliorer et d'introduire de nouvelles questions avant sa distribution finale.

Le questionnaire final comporte quatre principaux paliers :

- profil de la population cible
- connaissance du mouvement du libre accès puis des archives ouvertes
- positions et pratiques des chercheurs en leur qualité de lecteurs par rapport à la consultation des archives ouvertes
- positions et pratiques des chercheurs en leur qualité d'auteurs par rapport au dépôt de pré et post publications dans les archives ouvertes

RESULTATS DU DEPOUILLEMENT D'ARCHIVE-SIC

La base ArchiveSic recense 34 articles déposés par 20 chercheurs d'affiliation tunisienne entre 2002 et 2008. Ce chiffre représente 3.41% de la totalité des documents archivés dans la base. Comme l'indique le tableau 1, la majorité des chercheurs sont de l'ISD, leur contribution dépasse 70% des dépôts. Moins nombreux sont les chercheurs des écoles d'ingénieurs, qui bien qu'étant 35% de la population étudiée n'archivent que 11.76 % des dépôts. Au contraire l'IPSI qui n'ai représentée que par un seul chercheur dépose 11.78% des documents. 10% des chercheurs sont des informaticiens, leur contribution est très faible.

Les chercheurs de la spécialité bibliothéconomie documentation semblent plus familiarisés que leurs collègues en presse et communication avec les archives ouvertes vu leur contribution relativement importante. L'abstinence des chercheurs de l'IPSI pourrait aussi bien relever d'une méfiance vis à vis de ce modèle de communication. C'est ce que nous tenterons d'éclairer par l'enquête.

Tableau 1 : répartition des auteurs déposant et des articles déposés dans ArchiveSic par institution tunisienne de 2002 à 2008

Institution	Auteurs déposant		Articles déposés	
	Nombre	% des auteurs	Nombre	% des articles
ISD	10	50%	24	70,56%
IPSI	1	5%	5	14,56%
Ecoles d'ingénieurs	7	35%	4	11,76%

Autres (informatique)	2	10%	1	2,94%
Total	20	100%	34	100%

Le co-autorat semble être une pratique courante dans la communauté des chercheurs tunisiens en SIC, en effet 16 des documents déposés ont été co-signés. Étant donné qu'un document ne peut être déposé que par une seule personne, un bon nombre d'auteurs qui ont été recensés par ArchiveSic n'a pas procédé lui-même à l'auto-archivage.

L'analyse profonde des dépôts des chercheurs tunisiens montre que la majorité des cas de co-autorat sont entre des chercheurs de l'ISD et des institutions occidentales (principalement françaises). Ceci laisse apparaître l'ouverture de ces chercheurs sur l'environnement de recherche occidental qui peut être expliqué par des séjours d'étude à l'étranger. Par ailleurs la coopération des chercheurs de l'ISD avec des collègues occidentaux peut avoir été un facteur qui a joué en faveur de la découverte du mouvement du libre accès et en particulier des archives ouvertes. Par contre il n'y a qu'un unique cas de co-autorat entre l'ISD et une institution du monde arabe (l'Algérie). Outre le co-autorat international, le co-autorat national est également présent entre chercheurs d'une même institution académique.

Concernant la nature des dépôts, seulement 2 dépôts sont des prépublications, 38.23 % sont des articles de revues à comité de lecture et plus de 40% sont des communications avec acte. Ceci dénote de l'attachement des chercheurs en SIC au modèle classique de publication et leurs méfiance vis-à-vis des prépublications constatations que nous vérifierons et dont nous analyserons les motifs grâce au questionnaire.

RÉSULTATS DE L'ENQUETE ET DISCUSSION

Accès à l'information scientifique et technique

Nous avons interrogé la population étudiée sur les revues qu'elle consulte à fin de se construire une idée sur l'accès des chercheurs tunisiens en SIC à l'information scientifique et technique. Les sujets interrogés ont cité plus de 28 revues internationales spécialisées en SIC. 70% l'ont été par au plus deux chercheurs ce qui est un signe de la dispersion de l'information scientifique et technique qui par conséquence induit une difficulté d'accès à cette information. A coté se trouvent deux revues nationales à diffusion limitée et à périodicité incertaine appartenant chacune à une institution. Il est intéressant de remarquer que la majorité des revues citées sont à caractère professionnel. Deux causes sont envisageables : un manque de moyens au niveau des bibliothèques universitaires pour l'abonnement aux revues scientifiques internationales ou encore une stagnation de l'activité de recherche dans le domaine des SIC en Tunisie. Nous notons par ailleurs que les sujets interrogés n'ont fait référence qu'à une seule revue en ligne. Cette constatation laisse prévoir des obstacles quant à l'adoption de la lecture numérique et un attachement au modèle classique de publication scientifique.

Connaissance du mouvement du libre accès, par le chercheur tunisien en SIC, à travers la connaissance des initiatives en faveur du libre accès

Les résultats résumés dans le tableau 2 sont relatifs à la connaissance des initiatives en faveur du libre accès qui ont été présentées selon un ordre chronologique. Ils nous ont permis de

constater une croissance du nombre de chercheurs tunisiens en SIC ayant répondu par l'affirmatif. L'initiative de Riadh fait l'exception ce qui laisse penser un manque de médiatisation du mouvement du libre accès ou à une dispersion des efforts en vues de la promotion des nouveaux modèles éditoriaux dans le contexte des pays arabes.

A l'opposer, la déclaration de la deuxième phase du SMSI est largement connue par la population étudiée s'étant déroulée en novembre 2005 à Tunis.

La comparaison entre les résultats obtenus auprès des chercheurs de l'IPSI et de l'ISD fait apparaître que ces derniers sont, en général, plus informés des initiatives en faveur du libre accès que leurs homologues.

Tableau 2 : connaissance des initiatives en faveur du libre accès selon l'institution

Initiative	Plos		Budapest		Berlin		SMSI		Riadh	
	Effectif	% des enquêtés								
ISD (18 enquêtés)	4	22,20 %	9	50%	11	61,11 %	17	94,94 %	6	33,33 %
IPSI (12 enquêtés)	3	25,00 %	2	16,67 %	4	33,33 %	10	83,33 %	3	25%
Total (30 enquêtés)	7	23,23 %	1	36,67 %	15	50%	27	90%	9	30%

Connaissance des archives ouvertes par le chercheur tunisien en SIC

L'analyse des tableaux 3 montre que la majorité de la population étudiée soit 86,67 % connaît les archives ouvertes. Elle est homogènement répartie entre le collège A et le collège B. Nous soulignons par contre, l'absence de réponses négatives provenant de l'ISD alors que 33.33% des chercheurs de l'IPSI affirment ignorer le concept « archives ouvertes ». Les résultats relatifs à l'IPSI sont très proches de ceux obtenus par Gdoura et Bouazza concernant la connaissance du mouvement du libre accès. En effet ces études ont montré que 36.63% (Gdoura 2008) et 33.33% (Bouazza 2006) des enquêtés ne connaissent pas le mouvement. A l'opposer, le pourcentage est très en dessous pour l'ISD où tous les sujets interrogés connaissent les archives ouvertes. Ces résultats confirment une meilleure propagation du mouvement en faveur du libre accès dans la communauté des chercheurs en science de l'information par rapport à leurs homologues en presse et communication. Une légère prédominance des réponses positives féminines et du collège B apparaît (tableau 4).

Tableau 3 : connaissance des archives ouvertes selon l'institution

Tableau 4 : Répartition de ceux qui connaissent les archives ouvertes selon le genre et le grade

Réponse

	Oui	Non	Genre	Grade
ISD (18 enquêtés)	Effectif		Homme (20 enquêtés)	
	% des enquêtés		Femme (10 enquêtés)	
	Effectif		Collège (5 enquêtés)	A
	% des enquêtés		Collège (25 enquêtés)	B
IPSI (12 enquêtés)	18		Effectif	
	100%		17	
	0		9	
	0%		4	
Total (30 enquêtés)			22	
			% des enquêtés	
	8		85%	
	66,67%		90%	
		4		
		33,33%		
			80%	
			88%	
	26			
	86,67%			
	4			
	13,13%			

Les résultats obtenus à ce stade du questionnaire laissent supposer au premier abord que les chercheurs tunisiens en SIC se distinguent du reste des chercheurs en sciences humaines et sociales par leur familiarité avec les concepts du « libre accès » et des « archives ouvertes » puisque une autre étude a montré qu'aucun chercheur en SHS ne connaissait le mouvement parmi la population étudiée à la faculté du Sultan Qabus (Bouazza 2006). Mais dans quelle mesure cela se répercute-t-il sur l'appropriation des nouveaux modèles de diffusion de l'information savante et sur les pratiques des chercheurs en leur qualité de lecteur et d'auteur ?

Conscience des enjeux de la consultation des archives ouvertes

Les chercheurs tunisiens en SIC des deux institutions sont conscients des problèmes que présente l'accès aux travaux scientifiques par le biais du réseau classique. En effet, une nette majorité de la population interrogée (93.33 %) trouve important d'accélérer l'accès au résultats de la recherche. Les domaines que couvrent les sciences de l'information et de la communication notamment l'étroite relation aux TIC, les rapprochent plus des sciences exactes que des sciences humaines et sociales. Un pourcentage non moindre des chercheurs soit 83.33% accordent leur intérêt à la lutte contre l'inflation des prix des revues scientifiques.

Tableau 5 : Degrés d'importance accordée aux possibilités offertes par la consultation des AO

Degré	Très important		Important		Peu important		Sans importance	
	Effectif	%des enquêtés	Effectif	%des enquêtés	Effectif	%des enquêtés	Effectif	%des enquêtés
Connaissance du champs SIC	12	40%	13	43,33%	5	16,66%	0	0%
Accès rapide aux résultats	19	63,33%	9	30%	2	6,67%	0	0%
Contourner les prix élevé des revues	22	73,33%	3	10%	3	10%	1	3,33%

Réalités de la consultation des archives dans la communauté SIC en Tunisie⁵

Nous constatons que seulement 76.92 % des sujets interrogés consultent les archives ouvertes. Ce pourcentage ne reflète pas l'unanimité des chercheurs sur leurs avantages. Assez logiquement l'usage des archives ouvertes est plus répandue parmi les chercheurs de l'ISD (83.33 %) que parmi leurs homologues de l'IPSI (62.5%).

La population masculine moins nombreuses à connaître les archives est plus impliquées dans la consultation 81.82 % et seulement 55.56% des femmes. Ce sont par ailleurs les chercheurs du collège B qui ont le plus recours à cette pratique.

Tableau 6 : consultation des archives ouvertes selon l'institution

Tableau 7 : Répartition de la consultation des archives ouvertes selon le genre et le grade

Réponse

Oui	Non	Genre	Grade
Effectif	Effectif	Homme	
% des enquêtés	% des enquêtés	(17 enquêtés)	
Effectif	Effectif	Femme	
% des enquêtés	% des enquêtés	(9 enquêtés)	
		Collège	A

⁵ Les données numériques des tableaux analysés dans cette partie ont été calculées à la base de la population qui connaît les archives ouvertes (voir tableau 3) soit 26 enquêtés.

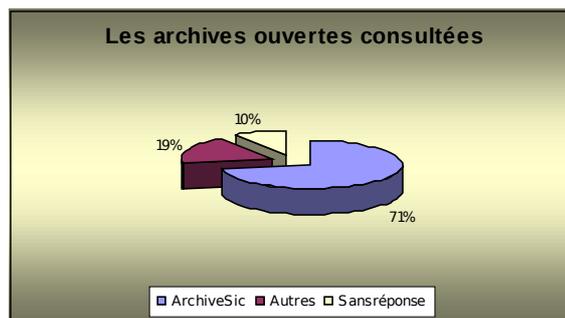
		(4 enquêtés)	
ISD (18 enquêtés)		Collège (22 enquêtés)	B
	15		
	83,33%	Effectif	
	3	15	
	16,67%	5	
		2	
IPSI (8 enquêtés)		18	
	5	% des enquêtés	
	62,5%	88,26%	
	3	55,56%	
	37,5%	50%	
		81,82%	
Total (26 enquêtés)			
	20		
	76,92%		
	6		
	23,07%		

Utilisation des documents consultés

Les chercheurs tunisiens utilisant les articles publiés dans les archives ouvertes pour les besoins de la recherche (85 %) sont largement plus nombreux que ceux qui les consacrent à la préparation de leurs cours (40 %). Ce pourcentage important laisse penser que les chercheurs tunisiens en SIC accordent leur confiance à la valeur scientifique des travaux archivés et démontre que ceux-ci sont souvent cités dans les articles tunisiens. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de la lecture numérique qui ont montré que les articles de revues sont lus par 93,8% des chercheurs tunisiens et que les documents pédagogiques le sont par 62,5% seulement (Limam et al, 2008).

Archives ouvertes consultées

Les réponses à la question relative aux archives consultées ont révélé que c'est dans 71% des cas ArchiveSic. Ce qui nous reconforte dans notre choix lors de la première partie de l'étude. Cinq autres archives appartenant à des institutions occidentales ont été citées DLIST (Digital Library of Information Science and Technology), TEL (Thèses En Ligne) et



d'autres archives d'universités.

Figure 1 : les archives ouvertes consultées

Il est important de signaler qu'un unique chercheur de l'IPSI a déclaré consulter le portail arabe des sciences de l'information et de la communication⁶, qui contient une rubrique archive ouverte, c'est une fois encore un signe de non ouverture des chercheurs tunisiens sur les rares initiatives du monde arabe peut être faute de politique nationale voire régionale incitatives comme l'a montré Boukacem dans son étude (Boukacem et al. 2008).

Fréquence des consultations des archives ouvertes

55% des chercheurs interrogés déclarent consulter les archives ouvertes occasionnellement, le reste des sujets soit 35% le font périodiquement. Ces résultats laissent supposer que pour les chercheurs tunisiens en SIC, la consultation des archives ouvertes entre plus dans une démarche de recherche de l'information que dans le cadre d'une veille informationnelle. La réponse aux questions qui vont suivre peut nous apporter d'avantage de données sur ce point.

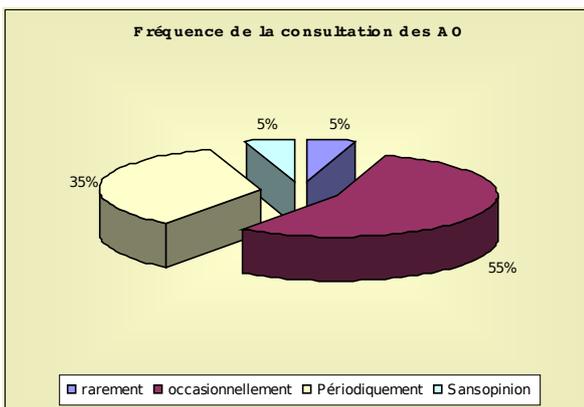


Figure 2 : fréquence de la consultation des archives ouvertes

Prédisposition à la consultation des archives ouvertes⁷

La plupart des chercheurs qui ne consultent pas les archives ouvertes sont prédisposés à la consultation (5/6). Ces chiffres attestent du fait que pour bon nombre de chercheurs la non consultation des archives n'est pas le résultat d'une réflexion mûrie. Elle est due à une connaissance superficielle des archives qui n'a pas pu instaurer des habitudes pour la consultation. Le seul chercheur qui est catégoriquement contre la consultation des archives évoque la non validité des documents déposés et la non notoriété des auteurs. Il est important de signaler que les chercheurs de l'IPSI représentent la population où l'usage des archives peut le mieux progresser puisque les 3 chercheurs qui ne consultaient pas les archives ouvertes sont prédisposés à le faire. C'est en fait cette population, moins familiarisé avec le libre accès qui s'étant construite une représentation de ce que sont les archives ouvertes par le biais du questionnaire réagit avec un certains engouement.

Dépôt dans les archives ouvertes

Cette partie du questionnaire vise à analyser les positions, les comportements et les prédispositions des chercheurs tunisiens en SIC en leur qualité d'auteur à travers le dépôt dans les archives ouvertes.

Conscience des enjeux du dépôt dans les archives ouvertes

⁶ <http://www.arabmediastudies.net/>

⁷ Cette question a été adressée uniquement à la population qui ne consultait pas les archives soit 6 enquêtés.

Les chercheurs tunisiens en SIC semblent lucides par rapport aux répercussions positives du dépôt dans les archives ouvertes sur leur carrière académique. Toutefois, ils croient plus à une meilleure visibilité (93.33 %) qu'à d'avantage de citation des articles déposés (86.66 %).

Ce fait peut cacher la crainte des chercheurs tunisiens en SIC de voir leurs collègues accorder peu de valeur à leurs articles auto-archivés. Pourtant des études ont démontré le rapport étroit entre le taux de visibilité et celui de citation des articles (Bosc, 2008).

Tableau 8: Degrés d'importance accordée aux possibilités offertes par le dépôt dans les AO

Degré	Très important		Important		Peu important		Sans importance	
	Effectif	%des enquêtés	Effectif	%des enquêtés	Effectif	%des enquêtés	Effectif	%des enquêtés
Meilleure visibilité des travaux	25	83,33%	3	10%	1	3,33%	1	3,33%
Citation plus fréquente des articles	12	40%	14	46,66%	1	3,33%	1	3,33%

Réalités du dépôt dans les archives dans la communauté SIC en Tunisie⁸

Les données numériques des tableaux 9 et 10 montrent que pour bon nombre de chercheurs, l'usage des archives se limite à la consultation. En effet, seulement 30.77 % des sujets ont déjà déposé des publications. Ce résultat est plus important que celui trouvé par Gdoura puisque seulement 9,09 de sa population a déposé des articles dans des archives ouvertes (Gdoura 2008). Ils représentent 12.5 % des chercheurs de l'IPSI et 38.89 % de ceux de l'ISD. Ces résultats sont révélateurs du rapport plus étroit qu'ont les spécialistes en bibliothéconomie et documentation avec les archives ouvertes. L'une des raisons que nous pouvons évoquer est une culture TIC assez importante offrant aux chercheurs de l'ISD la possibilité de suivre l'actualité en matière de recherche, de diffusion et d'accès à l'information. Comme pour la consultation ce sont les sujets masculins qui déposent le plus (41.18%) contre (11.11 %) des sujets féminins. Ce phénomène trouve son origine dans la masculinisation de l'usage des TIC confirmé aussi par la lecture numérique (Limam et al. 2008). Le variable grade a aussi son influence sur l'auto-archivage. C'est les chercheurs du collège B qui déposent le plus dans les archives. Les chercheurs de cette catégorie sont caractérisés par une productivité scientifique importante conférant aux jeunes chercheurs une notoriété qui répond à leurs aspirations en matière de promotion et de postes dans les institutions académiques. D'autant plus qu'une population jeune montre plus de capacité d'adaptation au contexte de l'édition électronique.

⁸ Les données des tableaux analysés dans cette partie ont été calculées à la base de la population qui connaît les archives ouvertes soit 26 enquêtés

Tableau 9 : dépôt dans les archives ouvertes selon l'institution

Réponse

	Oui	Non
	Effectif	% des enquêtés
	Effectif	% des enquêtés
ISD (18 enquêtés)	7	38,89%
	11	61,11%
IPSI (8 enquêtés)	1	12,5%
	7	87,5%
Total (26 enquêtés)	8	30,77%
	18	69,23%

Tableau 10 : Répartition des chercheurs déposant dans des archives ouvertes selon le genre et le grade

	Genre	Grade
	Homme (17 enquêtés)	
	Femme (9 enquêtés)	
	Collège (4 enquêtés)	A
	Collège (22 enquêtés)	B
	Effectif	
	7	
	1	
	1	
	7	
	% des enquêtés	
	41,18%	
	11,11%	
	25%	
	31,85%	

Archive ouverte de dépôt

Comme il a été le cas pour la consultation, ArchiveSic est par prédilection choisie par les chercheurs tunisiens en SIC pour effectuer leur dépôt (6 des 8 répondants). En SIC, les chercheurs forment une sorte de groupe qui peut être la base d'une archive « en revanche en SHS, l'institution, en l'occurrence l'université, n'est pas le lieu naturel d'identification des communautés de recherche. Le réseau des chercheurs, lorsqu'il existe, rassemble des

membres souvent très dispersés géographiquement, voire isolés dans leur institution de rattachement » (Charnier, 2004, p136)

Prédisposition au dépôt dans les archives

82 % des chercheurs qui ne déposent pas dans les archives ouvertes prétendent les connaître cela laisse à supposer que leur position ne va que peu évoluer mais il est frappant de constater que 83% d'entre eux manifestent une prédisposition au dépôt. 11% sont sans opinion ils doivent manquer de données leur permettant de se construire une opinion.

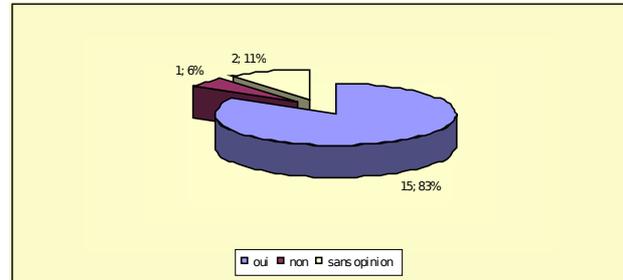


figure 3 : prédisposition au dépôt dans les archives ouvertes

La population qui ne connaissait pas les archives est maintenant à 100% pour l'auto-archivage. L'évolution vers le dépôt est plus importante dans la population de l'ISD (100%) par rapport à celle de l'IPSI où un seul chercheur refuse d'auto archiver invoquant la faible visibilité des articles déposés et les problèmes juridiques avec les éditeurs. Ces craintes ne sont plus justifiées alors que de nombreuses études dans différents domaines ont prouvé l'augmentation des citations des documents mis en libre accès de 25 à 250% et que 95% des revues acceptent les post publications (Bosc, 2008). L'écart notable entre l'effectif procédant réellement au dépôt et les usagers potentiels peut être faute de publication scientifique ou probablement liés à l'absence de structures prenant à leur charge la médiatisation de cette nouvelle voie de publication (Boukacem et al. 2008).

Conscience des enjeux du dépôt de prépublications dans les archives ouvertes

Nous visons par cette question à interroger les besoins des chercheurs tunisiens en SIC en matière de prépublication.

Les chercheurs tunisiens en SIC sont moins interpellés par les avantages de la prépublication que pour ceux de la post- publication. Il n'en demeure pas moins que 60% de la population se soucie de réunir les commentaires des lecteurs un peu moins de communiquer les premiers résultats de leurs recherches. Un pourcentage significatif de sujets sans opinions laissent à supposer que bon nombre de chercheurs n'ont pas les informations nécessaires pour se forger une opinion sur l'archivage de prépublications ce qui est un réel obstacle à une exploitation maximale des possibilités offertes par les archives.

Tableau 11: Degrés d'importance accordée aux possibilités offertes par le dépôt des prépublications dans les archives ouvertes

Degré	Très important		Important		Peu important		Sans importance		Sans opinion	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Communication rapide des premiers résultats	10	33,33	6	20	4	13,33	6	20	4	13,33

Commentaires des lecteurs	12	40	6	20	4	13,33	4	13,33	4	13,33
---------------------------	----	----	---	----	---	-------	---	-------	---	-------

Réalité du dépôt de prépublication

Dans cette partie du questionnaire nos questions n’ont été adressées qu’aux chercheurs qui n’ont jamais déposé de prépublications mais qui acceptent la post-publication.

La méfiance des chercheurs tunisiens en SIC vis-à-vis de la prépublication perçue lors du dépouillement d’ArchiveSic est confirmée par le questionnaire : seulement deux chercheurs appartenant chacun à une institution ont déposé des prépublications. Ces résultats sont aussi dans le sillage de ceux obtenus par des enquêtes internationales (Swann) ou régionales (Gdoura et Bouazza). Ainsi, bien que les concepts libre accès et archives ouvertes semblent plus familiers dans la communauté des chercheurs de l’ISD ceci ne se concrétise qu’au niveau des post-publications. Nous tenterons de savoir si ces phénomènes expriment une réelle prise de position contre la pré-publication ou bien est-ce une connaissance superficielle des modalités de fonctionnement des archives.

Prédisposition au dépôt de prépublication

Plus de la moitié de la population interrogée est disposée au dépôt de prépublications. Ce pourcentage est plus intéressant que celui trouvé par Gdoura dans son enquête qui est seulement de 36.36% (Gdoura, 2008). Ils constituent 57% de ceux qui connaissent les archives et 75% de ceux qui ne les connaissaient pas. L’engouement pour les prépublications est moins visible que pour les post-publications ce qui est dans le sens des études précédentes, mais nous remarquons une fois encore l’écart entre la population qui réellement procède à l’auto- archivage de prépublications et la population potentielle

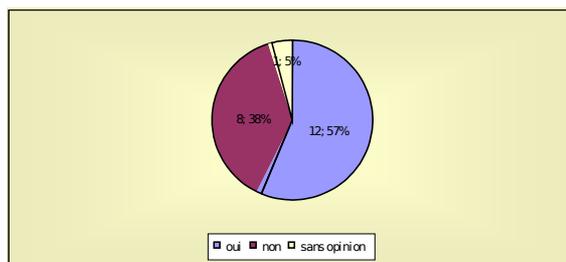


figure 4 : prédisposition de dépôt des prépublications dans les archives ouvertes

81.82% des sujets qui refusent la prépublication préfèrent que leurs travaux soient évalués par un comité de lecture avant toute publication. Moins nombreux (36%) sont les chercheurs qui craignent le piratage de leurs articles ou le refus d’être publié par les revues imprimées.

Les chercheurs spécialistes en sciences de l’information se distinguent par de très bonnes dispositions à l’acceptation de la prépublication (84,62 %). Ils l’appréhendent moins favorisés par une culture TIC qui leur permet de mieux saisir les aspects techniques du dépôt. Ceux la mêmes qui constituent la base des garanties juridiques de l’auto-archivage. L’origine de leurs réticences semble relever plus de l’attachement à l’évaluation par les pairs que d’infamiliarité avec les modalités du dépôt.

Les chercheurs de l’ISD tiennent donc à garantir la qualité de leurs travaux en les publiant dans les revues qui leur confèrent une légitimité scientifique. Ils veillent ensuite à assurer pour leurs travaux plus de visibilité en adoptant la voie de la post-publication. Une telle démarche va à l’encontre des objectifs des archives ouvertes qui visent entre autre à lutter contre un fondamentalisme scientifique instauré par les tenants de la reconnaissance scientifique en ouvrant les voies d’une évaluation élargies basée sur l’impact de l’article lui-

même et non celui de la revue.

Quant aux spécialistes en communication, ils présentent beaucoup de risques dans l'auto-archivage de prépublications faute d'être correctement informés sur les aspects techniques et juridiques du dépôt qui sont étroitement liés. Toutefois ils montrent de l'engouement pour les post-publications dont ils ont pu avoir une idée plus claire grâce au questionnaire celles-ci présentant moins de risques à leurs yeux.

Tableau 12 : motifs du refus du dépôt des prépublications dans des archives ouvertes

Cause	Piratage des articles	Refus de publication par les revues	Evaluation préalable d'un comité de lecture	Autres	Sans opinion
Effectif (11 réponses)	4	4	9	5	1
Pourcentage	36.36	36.36	81.82	45.45	9.09

Engagement des chercheurs tunisiens en SIC dans la création d'une archive ouverte

Une majorité écrasante des chercheurs tunisiens en SIC sont prédisposés à la création d'une archive ouverte à l'échelle régionale. Cet engagement est congru avec la conscience accrue des limites du réseau classique de la diffusion scientifique pressentie chez cette communauté. Mais il concorde peu avec le peu d'intérêt accordé aux initiatives nationales et régionales (Riadh et Portail arabe en sciences de l'information et de la communication).

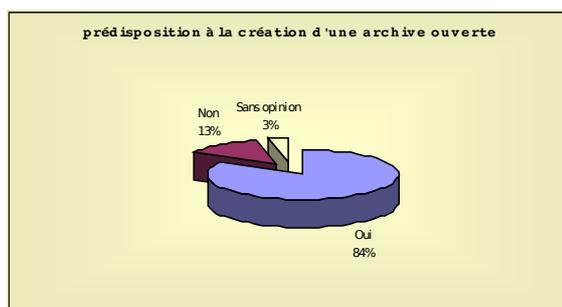


Figure 5 : prédisposition des chercheurs à la création d'une archive ouverte

Consciences des enjeux du libre accès pour la communauté sud des chercheurs en SIC

Les avis des chercheurs tunisiens sont partagés quant aux enjeux du libre accès pour la communauté sud. La plupart des chercheurs (9 parmi les 30) pensent que les archives ouvertes permettent de contourner la faiblesse des budgets destinés à la recherche dans les pays du sud. 5 pensent qu'elle facilite la coopération entre les pays du sud viennent ensuite les enjeux de l'ouverture sur l'environnement international et une meilleure représentation de la production sud avec 4 réponses.

CONCLUSION

Nous avons essayé dans cette communication de présenter les résultats de notre étude sur l'implication du chercheur tunisien en SIC dans le mouvement du libre accès et principalement les réalités et les perspectives de son usage des archives ouvertes à travers la consultation et le dépôt dans ces archives, avec les précautions dues à la restriction de la population sujet de notre étude.

Nous soulignons une conscience chez le chercheur tunisien en SIC des enjeux de l'usage des archives ouvertes tant pour son carrière que pour la communauté des chercheurs du sud. Le

grade, le sexe, et la spécialité sont des facteurs influant le rapport du chercheur tunisien en SIC avec les archives ouvertes. Ainsi, l'accent mis sur la post-publication aux détriment de la pré-publication peut être perçu de manière différente selon que l'on se place dans la communauté des chercheurs de l'ISD ou de l'IPSI. La première appréhende la prépublication faute d'être correctement informée, la deuxième recourt aux archives dans une stratégie d'appropriation commune ou de diffusion de l'information plus qu'elle ne vise une co-construction de nouvelles connaissances.

Nous avons par ailleurs constaté une médiatisation insuffisante du libre accès aussi bien dans le contexte national qu'arabe qui se traduit d'un côté par un écart entre les réalités et les potentialités d'usage des archives ouvertes, de l'autre côté par l'ouverture sur l'environnement de recherche occidental. Nous insistons en particulier sur la concentration des usages tant par le dépôt que par la consultation sur ArchiveSic c'est pourquoi nous trouvons judicieux la constitution d'une archive pour les chercheurs de l'ISD et de l'IPSI grâce au système tampon à partir de leur dépôt dans ArchiveSic qui mettra les bases d'une archive pour la communauté SIC en Tunisie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Bakelli, Y. (2005), *La problématique des archives ouvertes dans les pays du sud : éléments pour un discours endogène*, Communication au colloque international : l'information numérique et les enjeux de la société de l'information, Tunis, ISD, 14-16 Avril 2005.
[en ligne] http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001418/fr/ (date de la dernière visite : 05 janvier 2009)
- Bosc, H. (2008), *Le droit des chercheurs à mettre leurs résultats de recherche en libre accès : appropriation des archives ouvertes par différentes communautés dans le monde*.
[En ligne] < http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00340784/fr/ > (date de la dernière visite : 30 janvier 2009)
- Buazza, A (2006). *Attitude of Arab researchers toward open access journals and archives : the case of SQU Arab faculty*. Revue maghrébie de documentation et d'information, n°16, pp.11-38. (Article en arabe).
- Boukacen, C., Ben Romdhane, M., Abd-ALLAH, A. (2008), *Le libre accès à l'information scientifique dans les pays en voie de développement : étude comparative de ses potentialités et réalités en Algérie et en Tunisie*, Actes du colloque international des sciences de l'information et de la communication – Interagir et transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation ?, Tunisie (2008).
[en ligne] à <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00276953/fr/> (date de la dernière visite : 13 décembre 2008)
- Chanier, T. (2004), *Archives ouvertes et publication scientifiques. Comment mettre en place l'accès libre aux résultats de la recherche ?*, Paris, L'Harmattan, 186p.
[en ligne] à <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001103/fr/> (date de la dernière visite : 29 janvier 2009)
- Gallezot, G. (2003), *ArchiveSic, Archive ouverte en sciences de l'information et de la communication : rôle, fonctionnement et usage*, Archimag – Guide Pratique – Les publications électroniques (2003).
[en ligne] à <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000600/fr/> (date de la dernière visite : 13 décembre 2008)
- Gallezot, G., Chartron, G., Noyer, J.-M. (2002), *Une archive ouverte des publications en infoCom, Place et enjeux des revues pour la recherche en infoCom (SFSIC)*, Nice : (2002),
[en ligne] à <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000025/fr/> (date de la dernière visite : 13 décembre 2008)
- Gdoura, W. (2008), *Usages des archives ouvertes et des revues en libre accès : attitudes des chercheurs tunisiens*, Revue arabe d'archives de documentation et d'information, n° 23-24, pp. 103-136.
- Gdoura, W. (2006), *La communication scientifique et l'accès libre à l'information scientifique : Les chercheurs et bibliothèques universitaires arabes*, Tunis, ALECSO, 311p. (livre en arabe)

Limam, L., Hachicha, S., Bsir, B., Ben Romdhane, M., Mkadmi, A. (2008), *Les pratiques de la lecture numérique : cas des enseignants chercheurs tunisiens*, Actes du colloque international interagir et transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation, Tunis 17-19 avril 2008, pp.343-356.